

La passerelle : conscientiser les étudiants de FLS à la culture francophone minoritaire grâce au théâtre

Laurence V. Thibault

Volume 31, Number 1, 2014

Culture / Interculture : où en sommes-nous ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090360ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1090360ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise des enseignants de français langue seconde

ISSN

2563-7800 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibault, L. V. (2014). La passerelle : conscientiser les étudiants de FLS à la culture francophone minoritaire grâce au théâtre. *La Revue de l'AQEFLS*, 31(1), 123–136. <https://doi.org/10.7202/1090360ar>

Article abstract

Le présent texte vise principalement à traiter la question de la conscientisation interculturelle en français langue seconde (FLS) au niveau universitaire en Ontario. Il présente une réflexion de pratique qui s'inspire des recherches montrant la contribution du théâtre à l'approche culturelle en milieu minoritaire francophone dans une province anglophone. Le texte veut également souligner le rôle de passeur interculturel des enseignants en salle de classe et des professeurs en contexte universitaire. Des exemples tirés d'une pratique de classe à l'université montrent comment des activités de théâtre peuvent aider les étudiants à développer une conscience interculturelle et soulignent la nécessité d'outiller le (futur) passeur interculturel.

© Laurence V. Thibault, 2014



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

La passerelle : conscientiser les étudiants de FLS à la culture francophone minoritaire grâce au théâtre

Laurence V. Thibault
Université d'Ottawa

Résumé

Le présent texte vise principalement à traiter la question de la conscientisation interculturelle en français langue seconde (FLS) au niveau universitaire en Ontario. Il présente une réflexion de pratique qui s'inspire des recherches montrant la contribution du théâtre à l'approche culturelle en milieu minoritaire francophone dans une province anglophone. Le texte veut également souligner le rôle de passeur interculturel des enseignants en salle de classe et des professeurs en contexte universitaire. Des exemples tirés d'une pratique de classe à l'université montrent comment des activités de théâtre peuvent aider les étudiants à développer une conscience interculturelle et soulignent la nécessité d'outiller le (futur) passeur interculturel.

Mots-clés : passeur interculturel, théâtre, Ontario, université

Aussi, avec l'éducation et l'enseignement, il devrait s'agir de créer la culture plutôt que de seulement la transmettre, l'acquérir ou la consommer, dans une plasticité par rapport à l'héritage qu'il est temps de redécouvrir pour perpétuer autant que pour libérer et émanciper.

Martine Meskel-Cresta

Introduction

Le présent texte vise principalement à traiter de la question de la conscientisation interculturelle en cours de FLS à l'université en Ontario, notamment grâce au théâtre. Il fait état d'une réflexion de pratique qui s'inspire de recherches montrant la contribution du théâtre à l'approche culturelle en éducation en milieu francophone minoritaire (O'Neill-Karch, 1992; Théberge, 2006a, 2006b, 2007; Thibault, 2010). En effet, le théâtre a joué un rôle historique dans le développement de l'identité de la communauté franco-ontarienne des années soixante-dix et continue de participer à la vitalité de sa communauté et au projet culturel de l'école de langue française (Haentjens et Chagnon-Lampron, 2004; Théâtre Action, 2003; Association des théâtres francophones du Canada, 2004). Profiter de la richesse de l'expérience théâtrale est un moyen de conscientiser les élèves à la culture francophone qui s'offre non seulement aux enseignants des écoles de langue française, désormais considérés comme des passeurs culturels, mais également aux enseignants et professeurs de FLS considérés dans ce texte comme des passeurs interculturels.

L'enseignement du FLS en Ontario représente un cas de figure intéressant, car le français, bien que minoritaire, est relativement présent, notamment à Ottawa, et les occasions d'arrimer les activités d'apprentissage à des événements culturels sont réelles. Dans le présent texte, des exemples concrets de pratique de classe en milieu universitaire illustrent une telle proposition pédagogique.

I- Réflexion théorique

Création théâtrale en milieu minoritaire

Dans les années soixante-dix, le mouvement de la construction de l'identité franco-ontarienne a reposé, en partie, sur le militantisme de plusieurs troupes théâtrales communautaires qui offraient un « théâtre miroir » à un public populaire dispersé à travers l'Ontario (Beddows, 2003; Beddows et Mercier, 2007; Moïse, 2004). Il faut préciser que l'identité franco-ontarienne présente dans plusieurs des textes fondateurs révèle le sentiment d'hybridité inévitable du francophone vivant en milieu anglophone, le bilinguisme et le sentiment d'entre-deux devenant parfois insupportable, comme c'est le cas dans plusieurs textes de Jean-Marc Dalpé dont le plus connu est *Le chien* (1987). Aujourd'hui encore, le théâtre franco-ontarien reste marqué par la création de textes inédits et par la nécessité de faire des tournées pour rejoindre un public dispersé à travers la province et, pour certains spectacles, à travers le Canada. Cette réalité contribue à faire de ce théâtre un référent culturel collectif, local et national. Depuis les années quatre-vingt, la

professionnalisation du théâtre franco-ontarien a encouragé plusieurs auteurs à prendre leurs distances avec la langue et les thématiques très circonscrites du théâtre identitaire pour s'ouvrir sur une réalité contemporaine et mondialisante, ce qui a permis de développer un répertoire très diversifié. Dans la communauté, le théâtre favorise le renforcement du tissu social, le développement de l'identité culturelle et l'utilisation du français (Théâtre Action, 2003). De plus, les artistes s'inspirent de la complexité ethnoculturelle de la communauté francophone de l'Ontario actuel, comme on peut le constater, par exemple, dans le projet *Terre d'accueil* du Théâtre de la Vieille 17.

Approche culturelle en éducation

En Ontario, le développement de l'identité francophone n'allant pas de soi, l'école a développé des outils pour encourager chez les élèves une conscience linguistique, un sentiment d'appartenance et un engagement social qui garantissent la pérennité et la vitalité de la culture franco-ontarienne. L'école de langue française s'est donné la mission de protéger et de promouvoir la langue et la culture françaises en créant la Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario (PALO) qui reconnaît la langue et les créations artistiques comme des référents culturels (ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2004, 2011). L'approche culturelle qui en découle consiste en « une intégration organisée et planifiée de la culture au vécu de l'élève et à ses apprentissages pour contribuer activement à la construction identitaire de celui-ci » (ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2004 : 54). Elle vise à intégrer des référents culturels à toutes les matières enseignées et demande aux directions d'écoles et aux enseignants de s'engager à assumer le rôle de passeur culturel – expression héritée de l'éducateur et chercheur français Jean-Michel Zakhartchouk (1999), reprise par Christiane Gohier (2002) pour le contexte éducatif québécois et finalement adoptée par l'éducation en milieu minoritaire (Théberge, 2007; www.passeurculturel.ca).

Un passeur culturel accompagne les élèves dans la construction de leur identité culturelle et leur reconnaît une part active dans leur apprentissage. Il valorise l'expérience comme mode de connaissance tout comme la dimension esthétique de l'éducation : « [L]es œuvres d'art ont encore une autre vertu : elles sont une invitation à mieux voir, mieux entendre, mieux sentir » (Zakhartchouk, 1999 : 27). Aussi, Gohier (2002) insiste sur l'importance de combiner le sensé et le senti, c'est-à-dire la cognition et l'expérience des sens – on voit comment le théâtre peut répondre à cette exigence. La culture est ici définie à la fois comme un héritage à transmettre et comme une manière de vivre qui doit être intériorisée, donc vécue, pour être signifiante. De cette façon, le théâtre contribue au développement de la confiance en soi, de l'esprit critique et du sens de leadership (Beauchamp, 1997, 1998; Bolton, 1984; Gallagher et Booth, 2003;

Théâtre Action, 2003). L'école peut ainsi puiser dans la richesse de l'expérience artistique pour mener à bien son mandat culturel et linguistique.

En Ontario francophone, les curricula d'art dramatique et de théâtre comprennent un ensemble d'objectifs liés à la construction identitaire des élèves et à la francophonie qui se concrétisent par la création d'un espace de rencontres entre les jeunes et les professionnels de théâtre, lors de spectacles à l'école, de visites au théâtre ou d'ateliers. Quand ces rencontres ont lieu, les artistes peuvent contribuer à la promotion et à la transmission de la culture et de la langue françaises, voire combler l'absence de cours de théâtre dans certaines écoles. Ils deviennent des partenaires du projet de l'école et ils s'identifient comme des passeurs culturels (Thibault, 2010), ou des passeurs interculturels dans les cas plus rares où les spectacles sont présentés à des élèves de FLS. Ils offrent alors une expérience à la fois artistique, linguistique et interculturelle à de jeunes apprenants de français. Dans les deux cas, l'expérience ne peut avoir lieu que si les enseignants sont eux-mêmes sensibilisés à l'importance de la dimension culturelle dans l'expérience des élèves et sont formés et outillés pour mener leur tâche à bien. À ce sujet, plusieurs artistes constatent une extrême diversité de niveaux de compétences chez les enseignants et, parfois, un manque de préparation des élèves avant le spectacle (Thibault, 2010).

Compétence interculturelle en français langue seconde

Si l'enseignant de l'école de langue française, en tant que passeur culturel, doit encourager les élèves à vivre des expériences culturelles signifiantes, il en va de même pour l'enseignant de FLS qui doit aider les apprenants à apprécier et à gérer la nature contextuelle et intersubjective de toute situation de communication et ainsi éviter de se représenter la culture de l'Autre comme une entité homogène et statique (Abdallah-Pretceille, 1996; Conseil de l'Europe, 2001; Kramsch, 2011). Ceci implique que l'enseignant soit lui-même conscient de son rôle et outillé pour fournir aux apprenants des occasions d'observer et de vivre les codes culturels qui accompagnent et constituent la langue française en action. Si le lien langue-culture est reconnu (Conseil de l'Europe, 2001; Conseil des ministres de l'Éducation, 2010; Ministry of Ontario, 2001; Vandergrift, 2006), il faut pourtant noter que la dimension (inter)culturelle en apprentissage du français langue maternelle ou langue seconde reste en arrière plan de la formation à l'enseignement en Ontario (Gérin-Lajoie, 2006; Lamoureux, 2011; Ragoonaden, 2011).

Par ailleurs, dans le contexte de l'Ontario, la tâche de passeur (inter)culturel soulève plusieurs défis, notamment en raison du statut minoritaire de la langue française dans la province et du manque de ressources pédagogiques adaptées

au contexte (Gérin-Lajoie, 2002). L'enseignant doit sensibiliser les apprenants à la diversité linguistique et ethnoculturelle qui caractérise la francophonie canadienne contemporaine, particulièrement en milieu minoritaire (Ragoonaden, 2011). Toutefois, la langue et les cultures plurielles peuvent révéler à l'apprenant la complexité de sa propre identité et l'encourager à percevoir et à respecter la complexité de l'Autre. Comme le précise Byram « [l]a compétence interculturelle impose de modifier la perception de soi et de l'autre, la perception de notre univers de socialisation et des univers que nous fait côtoyer l'apprentissage des langues » (2003a : 14). Celui-ci insiste sur le fait que l'enseignement des langues ne peut se limiter à la dimension linguistique. Il revient donc à l'enseignant de FLS d'accompagner l'apprenant dans le développement de savoir-faire et de savoir-être qui lui permettent de comprendre et d'interpréter la culture qui accompagne la langue à apprendre, l'encouragent à adopter une attitude ouverte et curieuse, l'aident à connaître les comportements et les réalisations d'un groupe culturel pour finalement interagir de manière authentique et appropriée (Byram, 2003b). L'enseignant de FLS peut faciliter le développement de la compétence interculturelle chez l'apprenant notamment en combinant le sensé et le senti, c'est-à-dire en mettant en place des activités qui font appel à l'analyse et à la réflexion aussi bien qu'à l'expérience individuelle et collective. La littérature et les arts de la scène, spécialement le théâtre, la poésie et la chanson constituent alors des sources riches d'apprentissage expérientiel à exploiter en classe de langue et en dehors de celle-ci (Asso, 2011; Kramsch, 2011; Pierra, 2011).

II- Réflexion de pratique: théâtre et FLS à l'université

Les activités théâtrales favorisent l'expression du langage non verbal qui sert le développement de la compétence interculturelle parce que celui-ci complète la parole et permet de dépasser la simple compétence de communication. Travailler et observer l'expressivité vocale et corporelle met en évidence la dimension intersubjective et (inter)culturelle de la situation de communication. Cette partie du texte présente l'intérêt d'intégrer le théâtre à l'enseignement du FLS à l'université pour développer la compétence interculturelle des étudiants. Une première série d'exemples tirés d'un cours de FLS de niveau avancé (B2+) intitulé « Culture et communication en FLS » présente une combinaison d'activités liées au théâtre et d'activités de conscientisation interculturelle qui lient le sensé et le senti. Une deuxième partie rapporte des activités centrées autour d'un travail de critique de théâtre qui offre un exemple d'apprentissage par projet.

Cours Culture et communication en FLS

Le cours Culture et communication en FLS a pour objectif explicite la compréhension et l'appropriation de la francophonie canadienne dans son historicité et sa pluralité actuelle en rapport non seulement avec la culture anglophone dominante, mais également avec la francophonie internationale. Ce cours de FLS est ouvert aux étudiants qui ont le français comme langue seconde. Certains sont issus des programmes de FLS et de didactique des langues secondes. Il existe un large continuum de positionnements identitaires et de compétences interculturelles chez les étudiants de ce cours face à la culture francophone, que certains connaissent à peine, malgré des années de contact linguistique, alors que d'autres sont conscients de la culture francophone ambiante et y participent. Plus rarement, certains étudiants sont dans une démarche de réappropriation de leur identité francophone qu'ils ont le sentiment d'avoir perdue, par exemple à cause d'une scolarité en anglais. Le cours fournit aux étudiants de multiples occasions de (re)découvrir leur propre identité culturelle à travers l'étude de la culture francophone qui leur semble tour à tour si différente et si familière. Cette démarche est particulièrement significative pour les étudiants qui cherchent à appartenir à la francophonie qui les entoure en tant que citoyen ou en tant que futur enseignant. Les travaux et les activités reliés au cours visent à aider les étudiants à développer plusieurs aspects de la compétence interculturelle. L'autobiographie langagière leur donne l'occasion de revisiter leur relation à la langue et à la culture françaises et les amène à partager leurs représentations des liens entre langue et culture, d'une part, et entre leur(s) langue(s) et leur(s) culture(s) d'origine et celles qu'ils étudient, d'autre part. L'analyse comparée de médias francophones et anglophones les encourage à interpréter de manière critique et nuancée les événements culturels marquants de l'histoire canadienne contemporaine. Les tables rondes, la lecture de textes scientifiques, littéraires et médiatiques, la rencontre avec des représentants de la francophonie locale pendant le cours et lors de reportages menés par les étudiants sont autant d'occasions de découvrir la culture francophone et de comprendre comment celle-ci est présente dans chaque recoin de la langue. De plus, le travail de reportage peut être remplacé par un bénévolat en milieu francophone, par exemple sur le campus de l'université, dans une école, un hôpital ou encore dans un service parlementaire. Cette formule offre un apprentissage qui s'inscrit dans l'expérience personnelle de l'étudiant qui apprend à interagir avec les locuteurs francophones dans un contexte francophone ou bilingue.

La dimension orale de la francophonie est abordée à l'aide d'extraits vidéo de films, de documentaires, de chansons et de vidéoclips (carte de téléchargement de l'Association professionnelle de la chanson et de la musique, *Éloge du chiac*, *Éloge du chiac part 2*, Acadieman, RadioRadio, *L'accent*, *Bienvenu chez les Ch'tis*).

L'intégration du théâtre à ce cours se fait naturellement puisque celui-ci agit à la fois comme témoignage et comme remise en question de la société. Par exemple, un extrait de la pièce *Le chien* de Jean-Marc Dalpé est lu à voix haute en classe. Les étudiants y repèrent les sacres, les anglicismes, mais aussi les marqueurs d'une identité marginalisée : la nordicité, l'isolement, la rudesse, le fait que l'espoir est ailleurs (et en anglais). Cette pièce très sombre illustre de manière brutale et poétique le sentiment de marginalisation et d'oppression central à l'identité francophone historique, en Ontario, mais également dans le reste du Canada. Au fil des leçons, les étudiants lisent et discutent d'autres extraits d'œuvres littéraires grâce auxquels ils développent leurs représentations de la culture francophone historique et font des liens avec la culture contemporaine. Voici quelques exemples de textes abordés en classe : *L'homme invisible / The invisible man* de Patrice Desbiens, *Speak White* de Michèle Lalonde, *Pélagie la Charrette* d'Antonine Maillet, *Évangéline* de Henry Wadsworth Longfellow. Le théâtre participe également au développement de la compétence interculturelle des étudiants quand ceux-ci vont voir une pièce de théâtre de leur choix et qu'ils partagent leurs critiques en classe. Ce faisant, ils établissent eux-mêmes les liens entre expression artistique et culture, grâce à la combinaison de leurs connaissances théoriques et de leur expérience personnelle. La pièce *Deux* est un exemple intéressant d'apprentissage interculturel. Cette pièce fut écrite en anglais par Mansel Robinson et traduite par Jean-Marc Dalpé. La thématique de la pièce, le terrorisme, est universelle, cependant Dalpé a aussi fait une transposition culturelle de l'histoire. L'épouse immigrée, Chinoise dans le texte d'origine, est devenue berbère et son mari, un policier québécois. De plus, Dalpé incarnait le personnage de l'époux dans la production que les étudiants ont vue à La Nouvelle Scène à Ottawa. La démarche artistique et personnelle de Dalpé – pionnier du théâtre franco-ontarien, devenu professeur à l'École nationale de théâtre de Montréal – dépasse la dichotomie anglais-français et donne à voir l'humain à la fois universel et singulier. C'est pourquoi il était si facile pour les étudiants de faire des liens entre l'œuvre et la réalité contemporaine.

Finalement, des extraits vidéo d'une pièce de théâtre permettent de sensibiliser les étudiants à la complexité de la culture francophone en Ontario. Il s'agit de la pièce *Terre d'accueil*, projet qui a été mené par le Théâtre de la Vieille 17, en 2008, en collaboration avec un groupe de participants issus de l'immigration. Avec l'aide de professionnels du théâtre, les participants ont écrit une pièce qu'ils ont jouée à travers la province de l'Ontario et enregistrée sous la forme d'un DVD incluant des explications sur la genèse du projet. En visionnant certaines scènes du DVD, les étudiants prennent conscience des défis culturels auxquels font face des francophones originaires des Caraïbes et de l'Afrique, qui bravent les préjugés et s'adaptent pour s'intégrer à la francophonie ontarienne. Les extraits vidéo permettent aux étudiants d'entendre les accents

et les chants de ces francophones et de voir dans leurs expressions corporelles l'enthousiasme, la démotivation et la frustration concernant la reconnaissance de leurs qualifications professionnelles, le rythme de vie, la distance dans les relations interpersonnelles ou même l'achat d'un ticket de bus. Cette œuvre donne un visage et une voix à une partie de la communauté franco-ontarienne d'aujourd'hui qui va à l'école de langue française et participe à la vitalité économique, linguistique et culturelle de l'Ontario.

Projet de la critique de théâtre

Les activités de découverte et d'approfondissement de la francophonie canadienne et internationale amènent les étudiants à réfléchir à leur propre culture et à s'ouvrir à la diversité. Par exemple, quand ils vont voir une pièce de théâtre, l'objectif est de leur faire vivre une expérience qui les mette en contact avec la communauté francophone de leur environnement immédiat afin qu'ils la comprennent et la vivent de l'intérieur. La sélection des pièces vise à maximiser l'intérêt pédagogique de l'expérience en combinant des objectifs d'ordre linguistique, esthétique et culturel. La priorité est donnée aux pièces produites au centre de théâtre francophone La Nouvelle Scène, à Ottawa, qui est un repère emblématique pour les membres de la communauté francophone à de nombreux égards, et qui se trouve tout près de l'université d'Ottawa. Les quatre compagnies de théâtre résidentes y présentent du théâtre de création (textes inédits d'auteurs locaux) ou de répertoire canadien et international.

S'il est possible d'avoir accès au texte d'une pièce, il convient de développer des activités sur mesure pour préparer les étudiants avant d'aller voir le spectacle. Par exemple, pour la pièce inédite *ABC Démolition* de Michel Ouellette présentée en 2012, les étudiants ont eu l'occasion de lire à voix haute des extraits de la pièce qui leur ont permis de se familiariser avec des régionalismes populaires franco-ontariens et québécois de même que la prononciation qui les accompagne, mais également avec le vocabulaire thématique, les liens entre les deux personnages sur scène, et un troisième qu'on ne voit jamais, ainsi que l'essentiel de l'intrigue : un face à face entre une enseignante, prête à mourir pour empêcher la fermeture et la démolition de son école, et le dynamiteur, ancien ami d'enfance. Les étudiants sont également initiés aux codes théâtraux afin que ceux-ci les aident à comprendre l'histoire au niveau littéral et au niveau symbolique.

L'apprentissage linguistique se retrouve aussi dans le cadre de la rédaction d'une critique de spectacle en lien avec le niveau du cours de FLS. Par exemple, des étudiants de niveau B1+ mettent en application leur connaissance des temps du passé, des méthodes de description, de l'expression du jugement, de

l'argumentation et de l'hypothèse. La critique de théâtre, quand elle est partagée en classe, offre un cadre authentique d'expression de l'opinion personnelle et du travail d'analyse. Le théâtre, en tant que proposition artistique, exprime, remet en question et transcende la culture locale. En réfléchissant aux liens entre la pièce et des événements réels, les étudiants sont encouragés à percevoir la qualité universelle de l'œuvre et peuvent relier cette dernière à leur propre expérience comme on peut le voir dans le tableau suivant.

Pièce de théâtre	Autres œuvres ou événements réels
<i>Zone</i> , Marcel Dubé	Les gangs de rue aujourd'hui
<i>Deux</i> , Mansel Robinson Traduction de Jean-Marc Dalpé	Les attaques terroristes du 11 septembre 2001; l'immigration francophone au Québec; la violence policière dans les médias
<i>L'opéra de quat'sous</i> , Bertold Brecht, traduction de Jean-Marc Dalpé mise en scène de Brigitte Haentjens	La corruption du Montréal des années trente; les sansabri à Ottawa
<i>ABC Démolition</i> , Michel Ouellette	Le projet de devenir professeure de français; une fusillade à Montréal le même mois
<i>Khui</i> , Daniel Danis	L'évacuation des sansabri avant les Jeux olympiques de Vancouver
<i>Le 20 novembre</i> , Lars Noren	Les massacres de Polytechnique, de Dawson College, de Newtown; la maladie mentale; la dépression d'un ami; Degrassi; Billy Talent
<i>Appels entrants illimités</i> , David Paquet	La maladie mentale; la dépression d'un ami; les OGM; la pression sociale. <i>En attendant Godot</i> ; <i>Saturday Night Live</i> ; <i>Casual Vacancy</i>

Figure 1

Exemples de liens exprimés par les étudiants entre une pièce de théâtre et des événements réels.

Dans certains cours, l'enregistrement audio de la critique répond aux objectifs de production orale et permet de travailler la prononciation, le débit et l'expressivité. Le projet complet (préparation en classe, sortie au théâtre, écriture de la critique, partage et enregistrement de celle-ci) implique les étudiants physiquement, intellectuellement et affectivement, et inscrit des référents culturels francophones dans leur vécu; l'idéal étant quand tous les étudiants et le professeur peuvent aller ensemble à la même représentation. En fin de session, les étudiants répondent à un sondage anonyme posant la question suivante : « Indiquez, sur une échelle de 0 à 5, si voir une pièce de théâtre en français et faire une critique enregistrée vous étaient utiles dans votre apprentissage du français pour le cours de FLS 2522. Expliquez pourquoi (0 : pas du tout utile – 5 : complètement utile). Voici deux témoignages verbatim non corrigés d'étudiants d'un cours de compréhension et expression orales qui ont vu une pièce de théâtre.

5. Je pense que voire une pièce de théâtre en français et faire une critique enregistrée étaient vraiment utiles pour mon apprentissage de français. Non seulement, voire la pièce et écouter les acteurs m'a aidée, mais aussi l'interaction avec les francophones au théâtre. Avec cela j'ai eu l'opportunité d'avoir des interactions authentiques et pratiquant la français qu'on utilise chaque jour. (Hiver 2012, pièce : *Deux*)

5. L'expérience d'aller à un vrai spectacle a été utile pour plusieurs raisons. Premièrement, pour l'aspect de la langue. On est assis dans un théâtre avec aucune choix sauf d'écouter parce qu'on a du faire une critique. Aussi, l'aspect de la culture a été bien parce que c'est une pièce vraiment franco-canadienne. Alors, en fin aller voir un spectacle et écrire une critique a vraiment amélioré mon apprentissage. (Automne 2012, pièce : *ABC Démolition*)

Conclusion

Si la culture ne se réduit pas à son expression artistique, celle-ci peut toutefois contribuer à mieux comprendre et vivre la culture francophone, constituée de variables et d'accents infinis. L'approche culturelle mise en place par le système d'éducation de langue française en Ontario peut servir d'inspiration à l'enseignant de FLS et lui faire prendre conscience de son rôle de passeur interculturel. Il importe alors de lier connaissances et savoir-faire linguistiques au développement de la compétence interculturelle des apprenants. Puisque le théâtre et la poésie sont des modes d'expression privilégiés dans les communautés minoritaires (Moïse 2004; Paré, 1994), il importe de les intégrer à l'apprentissage du FLS en Ontario pour constituer une passerelle solide et flexible entre la culture (parfois, les cultures) d'origine des apprenants et celle qu'ils découvrent. Au théâtre, « je » est un autre qu'on découvre et qui nous révèle à nous même à travers un jeu d'intersubjectivité empreinte de représentations, de valeurs, de mots et de gestes. Dans les exemples en contexte universitaire présentés ici, étudier, voir et critiquer du théâtre franco-ontarien historique et contemporain participent au développement de la compétence interculturelle des étudiants en leur offrant une expérience potentiellement transformatrice qui les fait participer à la culture francophone environnante.

Comme pour toute situation d'apprentissage, il revient à l'enseignant de FLS de puiser dans les ressources de son environnement immédiat, quand cela est possible, ou plus éloigné, grâce à la technologie. Toutefois, pour que cette démarche ait lieu, il est indispensable de conscientiser plus systématiquement les (futurs) enseignants et professeurs de FLS à leur rôle de passeur interculturel

en intégrant des expériences signifiantes à leur propre formation. La vitalité de la francophonie dépend en partie de leur capacité et de leur volonté à reconnaître, comprendre, accepter et participer à la vie de la communauté plurielle de l'Ontario français pour qu'ils accompagnent à leur tour les apprenants.

Références

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996). « Compétence culturelle, compétence interculturelle : pour une anthropologie de la communication ». *Le français dans le monde: recherches et applications. Numéro spécial: cultures, culture*, janvier, pp. 28-38.

ASSO, A. (2011). « Textes contemporains et pratiques dramatiques dans l'apprentissage du français ». In K. DJORJEVIC, G. PIERRE et É. YASRI-LABRIQUE (dir.), *Diversité didactique des langues romanes*. Coll. Latinus, vol. 1, Éditions Cladole, pp. 118-124.

ASSOCIATION DES THÉÂTRES FRANCOPHONES DU CANADA (2004). *Vingt ans d'affirmation théâtrale*. Ottawa: ATFC.

BEAUCHAMP, H. (1997). *Apprivoiser le théâtre*. Montréal: Les Éditions Logiques.

BEAUCHAMP, H. (1998). *Le théâtre adolescent*. Montréal: Les Éditions Logiques.

BEDDOWS, J. (2003). *L'institution théâtrale franco-ontarienne (1971-1991): entre mission communautaire et ambition professionnelle*. Thèse de Doctorat. Toronto: Université de Toronto. ISBN: 0612847055. Accessible en ligne: www.collectionscanada.gc.ca

BEDDOWS, J. et A. MERCIER. (2007). *Les 35 premières années de Théâtre Action: Pour mettre au monde un théâtre franco-ontarien*. Ottawa: Théâtre Action.

BOLTON, G. (1984). *Drama as Education: An Argument for Placing Drama at the Center of the Curriculum*. Burnt Mill, Harrow: Longman.

BYRAM, M. (2003a). « Introduction ». In M. BYRAM (dir.) *La compétence interculturelle*. Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe.

BYRAM, M. (2003b). « On being 'bicultural' and 'intercultural' ». In G. ALRED, M. BYRAM et M. FLEMING (dir.) *Intercultural Experience and Education*. Royaume-Uni : Multilingual Matters. pp. 56-66.

CONSEIL DE L'EUROPE (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Division des langues vivantes, Paris : Didier.

CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION (2010). *Working with the Common European Framework of Reference for Languages (CEFR) in the Canadian Contexte. Guide for Policy makers and curriculum designers*. Accessible en ligne : <http://www.cmec.ca/Programs/assessment/Pages/cefr.aspx>

DALPÉ, J.-M. (1987). *Le chien*. Sudbury : Éditions Prise de parole.

DEWEY, J. (1934). *Art as Experience*. New York : Perigee.

GALLAGHER, K. et D. BOOTH. (Eds.) (2003). *How Theatre Educates: Convergences and Counterpoints with Artists, Scholars, and Advocates*. Toronto : University of Toronto Press Incorporated.

GÉRIN-LAJOIE, D. (2002). « Le rôle du personnel enseignant dans le processus de reproduction linguistique et culturelle en milieu scolaire francophone en Ontario ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 28, n° 1, pp. 125-146.

GÉRIN-LAJOIE, D. (2006). « Identité et travail enseignant dans les écoles de langue française situées en milieu minoritaire ». *Éducation et francophonie*, vol. 34, n° 1, Accessible en ligne : <http://www.acelf.ca/c/revue/index.php>

GOHIER, C. (2002). « La polyphonie des registres culturels, une question de rapport à la culture. L'enseignant comme passeur, médiateur, lieu ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 28, n° 1, pp. 215-236.

HAENTJENS, M. et G. CHAGNON-LAMPRON (2004). *Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire*. Ottawa : Fédération culturelle canadienne-française.

KRAMSCH, C. (2011). « La composante symbolique de l'interculturel ». In DE FONTENAY, H., D. GROUX et G. LEIDLINGER (Ed.), *Classe de langues et culture(s) : vers l'interculturalité?* Paris : L'Harmattan, pp. 19-34.

LAMOUREUX, S. (2011). « Intégrer la culture à l'enseignement du / en français en milieu minoritaire : réalités, défis et perspectives d'avenir ». In K. DJORJEVIC, G. PIERRE et É. YASRI-LABRIQUE (Ed.), *Diversité didactique des langues romanes*. Collection Latinus, vol. 1, Éditions Cladole, pp. 125-134.

MESKEL-CRESTA, M. (2011). « Pour une culture métissage et promesse ». In DE FONTENAY, H., D. GROUX et G. LEIDLINGER (Ed.) *Classe de langues et culture(s) : vers l'interculturalité?* Paris : L'Harmattan, pp. 69-86.

MINISTÈRE DEL'ÉDUCATION DEL'ONTARIO (2004). *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario*. Toronto : Imprimeur de la reine pour l'Ontario.

MINISTÈRE DEL'ÉDUCATION DEL'ONTARIO (2011). *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario pour l'éducation postsecondaire et la formation en langue française*. Toronto : Imprimeur de la reine pour l'Ontario.

MINISTRY OF EDUCATION OF ONTARIO (2001). *The Ontario Curriculum. French as a Second Language: Extended French, Grades 4-8; French Immersion Grades 1-8*. Toronto : Queen's Printer for Ontario.

MOÏSE, C. (2004). « Le nouvel Ontario : nordicité et identité ». In M. HELLER et N. LABRIE (dir.), *Discours et identités. La francité canadienne entre modernité et mondialisation* (pp. 43-88). Cortil-Wodon : Éditions Modulaires Européennes.

O'NEILL-KARCH, M. (1992). *Théâtre franco-ontarien : espaces ludiques*. Vanier : Éditions l'Interligne.

PARÉ, F. (1994). *Théories de la fragilité*. Ottawa : Les Éditions du Nordir.

PIERRA, G. (2011). « Théâtre : pratique artistique et scénique de la parole en langues étrangères ». In DJORJEVIC, K., G. PIERRA et É. YASRI-LABRIQUE (Ed.), *Diversité didactique des langues romanes*. Coll. Latinus, vol. 1, Éditions Cladole.

RAGOONADEN, K. O. (2011). « La compétence interculturelle et la formation : le point sur le CECR et l'IDI ». *Revue canadienne de linguistique appliquée*, numéro hors série : vol. 14, n° 2, pp. 86-105.

THÉÂTRE ACTION (2003). *La force du théâtre, rapport synthèse*. Ottawa : Théâtre Action.

THÉBERGE, M. (2006a). « Construction identitaire et éducation théâtrale dans un contexte rural franco-ontarien ». *Revue éducation et francophonie*, XXXIV (1), pp. 133-147.

THÉBERGE, M. (2006b). « Le rôle de responsables de troupes dans des productions théâtrales au secondaire ». In MCCAMMON, L. et D. MCLAUCHLA (Ed.) *The Universal Mosaic of Drama and Theatre: The IDEA 2004 Dialogues*, International Drama in Education Association, pp. 109-117.

THÉBERGE, M. (2007). « Construction identitaire et éducation artistique : L'enseignante et l'enseignant comme passeur culturel ». In HERRY, Y. et C. MOUGEOT (Ed.), *Recherche en éducation en milieu minoritaire francophone*. Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa, pp. 24-31.

THIBAUT, L. (2010). *Comprendre l'expérience de création des artistes dans le théâtre pour adolescents en Ontario français*. Thèse de doctorat non publiée. Accessible en ligne : www.collectionscanada.qc.ca. ISBN : 9780494655795

VANDERGRIFF, L. (2006). *Nouvelles perspectives canadiennes. Proposition d'un cadre commun de référence pour les langues pour le Canada*. Patrimoine Canada. Accessible en ligne : <http://publications.gc.ca/site/eng/399982/publication.html>

ZAKHARTCHOUK, J.-M. (1999). *L'enseignant, un passeur culturel*. Coll. Pratiques et enjeux pédagogiques. Paris : ESF éditeur.

Sitographie

www.passeurculturel.ca